

**16 Provinces**

**Woleu-Ntem/Bitam Eglise évangélique du Gabon/Trois questions au président national...**

**... Jean-Jacques Ndong Ekouaghe : "l'UCFEEG est debout et unie"**

SSB

Bitam/Gabon

*Au terme de l'assemblée générale ordinaire de mi-mandat de l'Union chrétienne des femmes de l'Eglise évangélique du Gabon (UCFEEG), tenue le 16 juillet dernier à la paroisse d'Ayananga, le président national a bien voulu se prêter à nos questions.*

**I'union. M. le président, quel sentiment vous anime à l'issue des assises que vous venez de diriger à Bitam ?**

**Jean-Jacques Ndong Ekouaghe.** *C'est un sentiment de satisfaction. Depuis 2014, nous avons demandé à Dieu de reprendre toute sa place dans l'Eglise. Nous nous rendons compte, aujourd'hui, que cela est devenu effectif, comme vous venez de le constater. Les quatre régions synodales étaient là, toutes les femmes étaient là, réunies à plus de 3 000 personnes. Malgré l'adversité, nous devons maintenir le cap de l'amour et de la paix. Je crois qu'il n'y a que dans la paix et dans l'amour de Dieu que le monde communie, que le monde chrétien peut avoir toutes les grâces de la part de Dieu. Parce que, souvenez-vous, le Seigneur Jésus lui-même n'a pas eu que de bonnes choses, il a eu aussi à faire face à l'adversité. Mais il a triomphé de l'adversité en mettant en exergue l'amour et la paix. Il a manifesté de l'amour envers ceux qui l'insultaient et le tuaient, en disant : "Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font".*



Photo : SSB

**Jean-Jacques Ndong Ekouaghe : "Nous n'avons pas le droit de prendre la place de Dieu".**

**Pourquoi le choix du thème "Laissons Dieu faire son œuvre" ?**

*Laissons Dieu faire son œuvre dans son Eglise, car l'Eglise*

*n'appartient pas aux hommes, mais à Dieu. Nous n'avons pas le droit de prendre la place de Dieu, encore moins le droit de se fâcher contre l'autre, car Dieu est assez fort pour s'imposer. Dieu est assez fort et nous devons simplement appliquer sa volonté. Cette thématique coïncide avec notre mandature : Dieu dans son Eglise pour que son œuvre puisse y agir.*

**Lors du culte de clôture, vous êtes revenu sur les quelques maux qui minent l'Eglise évangélique du Gabon. Pouvez-vous nous en énumérer quelques-uns ?**

*Les maux qui minaient, car c'est du passé. Et comme nous sommes des humains, nous sommes censés peut-être renoncer à tout cela et j'ai dit au peuple chrétien de faire attention à ne plus tomber dans les mêmes erreurs d'avant, tels que la jalousie, le complexe, alors que nous sommes tous et chacun à l'image de Dieu. Chacun n'a qu'à être heureux dans ce qu'il fait au nom de Dieu, au lieu de vouloir faire porter le chapeau à l'autre. Faire de la manipulation, dire des invectives à l'endroit des autres n'émanent pas de Dieu. Le déroulement des travaux de l'assemblée générale ordinaire de mi-mandat a démontré à suffisance que l'UCFEEG est debout et unie. Je peux dire, sous le regard bienveillant de notre Seigneur, que ces moments ont été une réussite, avec la présence des femmes des quatre régions synodales de l'Eglise évangélique du Gabon. Parmi les invités, il y avait des femmes des églises protestantes de la sous-région, notamment de la Guinée Equatoriale et du Congo Brazzaville.*

**Haut-Ogooué/Département de la Mpassa/Franceville/Santé/Lutte contre le VIH/Sida**  
**Sensibilisation et dépistage gratuit à Potos**

N.O.

Franceville/Gabon

**DANS** l'objectif de réduire au maximum la prévalence chez les personnes vivant avec le VIH/Sida, le Programme national de lutte contre les infections sexuellement transmissibles et le VIH/Sida, dirigé par le Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi, vient d'organiser au carrefour Potos de Franceville, chef-lieu du Haut-Ogooué, en collaboration avec le centre de traitement ambulatoire (CTA) de la localité, la direction régionale de santé Sud-Est (DRS) et la Croix-Rouge gabonaise, une campagne de dépistage gratuit et de sensibilisation au VIH/Sida.

A cet effet, des tentes ont été dressées sur les lieux de la manifestation pour accueillir les populations venues se faire dépister. Il fallait d'abord passer par le stand d'informations interactif, où des communications étaient données en continu sur la pandémie, par le médecin adjoint du CTA, Dr Julie Lina Nzong, assistée de temps à autre par la coordinatrice provinciale multisectorielle de lutte contre le VIH/Sida, Marie-Joséphine Bongo Tchilla, et la Croix-Rouge.

Le médecin est revenu sur la différence entre le VIH et le Sida. Elle s'est aussi apesantie sur les différents moyens de contamination, en présentant la voie sexuelle comme étant la principale, à côté de la voie sanguine ; la transmission du virus de la mère à l'enfant, ainsi que sur les méthodes de prévention



Photo : N.O.

**L'initiatrice de la campagne, Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi.**



Photo : N.O.

**Les responsables du CTA et de la Croix-Rouge gabonaise .**



Photo : N.O.

**Les populations ont répondu favorablement à l'appel des organisateurs de la campagne.**



Photo : N.O.

**Un stand aménagé pour la circonstance au carrefour Potos.**

(abstinence, port du préservatif, fidélité mutuelle). « Nous encourageons les femmes à faire leur bilan prénatal dès le début de la grossesse, pour permettre de protéger le bébé. Par ailleurs, il est important de faire le test de dépistage le plus souvent, pour une prise en charge précoce, au cas où la personne est déclarée sé-

ropositive. Parce que les signes cliniques du VIH peuvent apparaître quelques mois ou quelques années plus tard, après l'acte sexuel. La prise en charge précoce permet au malade de vivre plus longtemps. D'où l'intérêt de faire régulièrement son test de dépistage, parce que l'on peut être porteur du virus et ne pas faire la mala-

die, alors que pendant ce temps, le virus se multiplie progressivement dans le corps », a expliqué Dr Julie Lina Nzong. Du stand d'accueil ou d'informations inter-actif, les populations ont été ensuite orientées au stand d'informations, chargé de faire des démonstrations sur le port du préservatif à ceux qui ne

sauraient pas s'en servir. Ce stand s'est également attelé à apporter des informations supplémentaires sur la maladie. Puis, les personnes volontaires au dépistage ont été orientées vers le stand de codification, où un numéro anonyme leur a été attribué. Cette étape précédait celle des prélèvements sanguins, avant l'envoi de

ceux-ci au laboratoire, également érigé sur place. Environ une heure plus tard, les personnes ayant librement accepté de se soumettre au dépistage, étaient appelées par leurs numéros codifiés, pour récupérer leurs résultats auprès d'un psychologue du CTA, chargé du suivi psychologique des personnes séropositives.